

vrai dire, cette guerre ne fut pas décisive : pour le pays beaunois, l'apport de la population franque paraît infime.

En 571, une épidémie de peste ou de variole eut lieu. Une bonne partie de la population disparaît ainsi.

En 580, une autre maladie enlève un grand nombre de personnes, puis cinq ans après, de violentes inondations amènent une terrible famine.

"En 731, les Arabes s'engagent dans la vallée du Rhône et de la Saône, ils pénètrent dans toutes nos montagnes et ne laissent que des ruines sur leur passage. Mâcon et Châlon furent saccagés. Beaune fut en proie à d'horribles ravages". Ils détruisirent la plupart des églises. En 736, Pommard fut réduit en cendres.

Autun et Saulieu virent leurs églises pillées, abattues ou livrées aux flammes. Dijon ne put leur échapper ; l'abbaye de Saint Seine fut pillée, on trouve ces terribles destructeurs des deux côtés de la Saône, de la Loire et au Jura. Ce fut une immense inondation qui couvrit toutes nos contrées.

En 886 et en 966, les Normands pénétrèrent à leur tour en Bourgogne et firent des ravages de tous genres.

Enfin, en 937, les Hongres ou Hogres, habitants des bords du Danube visitèrent à leur tour nos malheureux pays. Ils y laissèrent un nom si redouté que des contes en parlent encore pour épouvanter les petits enfants.

Il est facile de comprendre que tant de batailles, d'assassinats, de massacres traînèrent à leurs suites les famines et les épidémies.

"Il y a là cinq cents ans de souffrances et d'anarchie. Quand après avoir parcouru l'ensemble de cette scène, l'historien se retourne pour chercher le village ou la ville dont il compulse les archives, il ne l'aperçoit plus, ou ne trouve que quelques mots vagues qui attestent l'universelle désolation."

Pour avoir le fidèle tableau désastreux, il faut joindre aux invasions de sanglantes guerres civiles et des violences de toutes sortes exercées par les forts contre les faibles, par les grands contre les petits. Enfin il faut ajouter à ces maux des pestes, des famines continuelles. Le X^e siècle eut à lui seul dix famines et treize pestes. (Courtépée)

POMMARD AU DEBUT DU XI^e SIECLE

En l'an 1000, Pommard (Polmarium en 1005) n'était qu'un misérable village composé de quelques masures. Ses habitants, comme ceux des campagnes étaient serfs pour la plupart. La condition de ces hommes était infime : il leur était défendu de porter les armes, les nobles leur abandonnaient avec mépris la culture de la terre.

Il faut cependant signaler que dès le XI^e siècle, les habitants de Pommard jouissaient du privilège de fixer eux-mêmes le ban de vendange, chose à laquelle ils apportaient le plus grand soin. Au moment de la maturité de la récolte, ils nommaient à l'élection des prud'hommes chargés de la visite des vignes et de faire leur rapport au châtelain. Après cette visite, ces experts se rendaient vers l'autorité compétente et déclaraient *"sur la foi du serment"* le jour qu'ils croyaient devoir être assigné pour la proclamation du ban. En cas de dissidence de la part du châtelain sur l'opportunité du jour proposé, ce seigneur ne pouvait que l'avancer ou le retarder de 24 heures. Son droit n'allait pas plus loin.

Cette pauvre population eut à souffrir en 1030 de l'affreuse famine qui désola la France. Des pluies presque continuelles pendant trois ans détruisirent les récoltes et réduisirent le peuple aux plus cruelles extrémités : *"la misère devint si grande la troisième année, qu'en Bourgogne, on broutait l'herbe, on arrachait l'écorce et les racines des arbres, on dérobaux animaux leur nourriture ordinaire et l'on déterrât les cadavres pour s'en nourrir"*.

On vit alors certains vendre de la chair humaine. Le crime était puni par le bûcher. La peste suivi de près ce fléau. Les survivants suffisaient à peine pour inhumer les morts. En quelques endroits, on creusait des fosses pour y jeter 500 corps et quelques fois plus suivant la profondeur de la fosse. Des troupes de loups qu'attirait depuis longtemps l'odeur des cadavres accouraient dévorer leurs proies.

Enfin la mortalité cessa avec les pluies qui avaient occasionné la famine. Les récoltes furent si abondantes en 1033 qu'elles surpassèrent celles de cinq années entières, au rapport de Glaber, témoin oculaire. (Courtépée)

Il existait alors un fléau bien plus difficile à détruire que la famine : c'était le brigandage. Les routes et les campagnes étaient infestées de petits tyranneaux qui dépouillaient les voyageurs et